

monde et répètent, sur un ton lamentable, les paroles du Psalmiste :

O Dieu! les païens sont venus dans ton héritage.
Ils ont souillé ton Temple saint, ils ont fait de Jérusalem un
monceau de ruines...
Nous sommes devenus un sujet d'insulte pour nos proches,
De dérision et de moquerie pour ceux qui nous entourent.
Combien longtemps, Seigneur? Seras-tu irrité à jamais?
Ta jalousie brûlera-t-elle comme le feu¹?

L'examen des pierres des murs salomoniens encore subsistants permet de constater qu'elles ont été extraites des carrières, situées au nord de Jérusalem, dont nous venons de voir la description.

L'entrée de ces carrières fut accidentellement découverte, en 1854, par la chute d'une partie du mur du nord de la ville près de la porte de Damas. Les Arabes appellent cette ouverture Mogharet el-Kettân ou Caverne du Cottonier². Tacite faisait allusion à ces carrières, quand il écrivait, dans sa description de Jérusalem : « Les montagnes sont pleines de souterrains³. » Leur étendue est très considérable.

¹ Ps. LXXIX (Vulg. LXXVIII), 1, 4, 5. — J'ai vu des Juifs pleurer réellement près de ce mur en récitant ces paroles.

² Grätz, *Geschichte der Juden*, t. 1, p. 310.

³ « Cavati sub terra montes. » Tacite, *Hist.*, v, 12. Il mentionne aussi le « fons perennis » ou source intarissable qui alimentait le Temple.

CHAPITRE V.

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Quand les travaux de nivellement du mont Moriah furent assez avancés, on commença à construire le Temple lui-même. Nous allons l'étudier successivement dans son ensemble et dans chacune de ses parties, au moyen de tous les documents nouveaux que nous fournissent les recherches modernes.

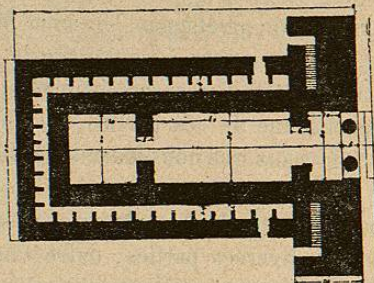
La connaissance exacte du Temple de Jérusalem et de la disposition de ses diverses parties, outre l'intérêt qu'elle offre par elle-même, est très utile pour l'intelligence de tous les livres de l'Ancien Testament, postérieurs à l'époque de Salomon, ainsi que pour l'intelligence du Nouveau Testament.

§ I. — *Plan et style du Temple de Salomon.*

Pendant longtemps, les savants eux-mêmes, qui ignoraient complètement l'architecture orientale, se sont représentés le Temple de Salomon comme un édifice construit d'après les règles et le style de l'architecture grecque, quand ils n'en ont même pas fait un édifice gothique. Nous sommes hors d'état, aujourd'hui encore, de le restaurer en entier avec certitude, parce qu'il ne nous en reste que des descriptions graphiques un peu vagues et qu'aucun plan ne nous a été conservé; or, chacun sait que les descriptions, même les plus exactes, ne permettent pas de reconstituer d'une manière sûre le plus petit monument, et ne peuvent suppléer au dessin. Cependant les connaissances que nous avons acquises sur l'architecture égyptienne, phénicienne et

assyrienne, quoiqu'elles ne lèvent pas toutes les difficultés, nous permettent du moins de nous rapprocher davantage de la vérité.

Le plan général de David et de Salomon fut de reproduire, en matériaux solides et en proportions doubles, le



42. — Plan du Temple de Salomon.

Tabernacle élevé par Moïse dans le désert¹. Quand on compare la description du Temple proprement dit², dans le livre des Rois, avec celle du Tabernacle que nous donne l'Exode, on voit en effet que l'ordonnance de l'un et de

¹ Sap., ix, 8 ; cf. Exod., xxvi, xxxvi ; Keil, *Handbuch der biblischen Archäologie*, 2^e édit., 1875, p. 135. Voir Figure 42, par M. l'abbé Douillard.

² Nous disons du Temple proprement dit, c'est-à-dire de la maison de Dieu, à l'exclusion de ses dépendances. L'Ancien Testament distingue soigneusement la maison de Dieu de l'ensemble des constructions du Temple. Dans le Nouveau Testament, la maison de Dieu, ou Temple proprement dit, est toujours appelée *ναός*, et l'ensemble des édifices, murs, portiques et cours composant le monument sacré avec ses dépendances, est nommé *hiéron*, *ἱερόν*. Nous n'avons malheureusement pas en français de termes particuliers pour exprimer cette distinction. Le latin n'est pas d'ailleurs mieux partagé. Le grec seul a pu rendre exactement les mots hébreux. La Vulgate, comme nos traductions françaises, prête sous ce rapport à la confusion.

l'autre est la même, mais les dimensions sont deux fois plus grandes dans l'œuvre de Salomon¹.

On a quelquefois supposé que le Temple, ayant été bâti par des architectes phéniciens, était de style phénicien. Cette supposition n'est pas tout à fait exacte ou du moins peut prêter à équivoque². Les Phéniciens n'étaient pas originaux dans les arts, de même que la plupart des peuples adonnés au commerce et au trafic. Ils empruntaient leurs modèles aux peuples avec qui ils étaient en relations commerciales, aux Assyriens et aux Égyptiens, se bornant à y introduire quelques modifications³. Le plan du nouvel édifice ne fut pas d'ailleurs l'œuvre seule des architectes phéniciens, puisque, comme nous venons de le voir, c'était l'idée déjà arrêtée du roi Salomon, de reproduire, en pierre et en proportions convenables, le Tabernacle construit par l'ordre de Dieu dans le désert. Mais comme Dieu avait voulu que le Tabernacle ressemblât aux monuments que les Hébreux avaient eus sous les yeux, pendant qu'ils étaient en Égypte, et que c'était aussi de ce pays que les Phéniciens avaient tiré leurs règles d'architecture, tout concourut à ce résultat, constaté aujourd'hui par des savants fort compétents, c'est que « le Temple proprement dit (eut) un plan égyptien⁴, » non

¹ James Fergusson, *The Holy Sepulchre and the Temple at Jerusalem*, in-8°, Londres, 1865, p. 78.

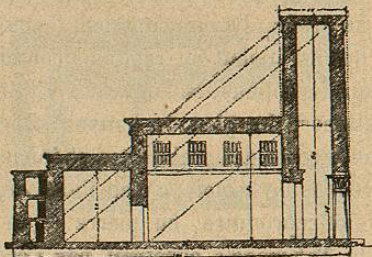
² Sur le style phénicien, voir Renan, *Mission de Phénicie*, p. 96, 166, 789, 798 et 824.

³ Cf. de Saulcy, *Histoire de l'art judaïque*, p. 157. — « Le seul temple qui subsiste sur le sol de la Phénicie (celui d'el-Maabed) ; n'est pas autre chose qu'une réduction du temple égyptien. » G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. III, p. 242. Voir la description de ce temple, *ibid.*, p. 242-246. — Le P. Pailloux, *Monographie du Temple de Salomon*, p. 228-262, 401, a longuement combattu ce qu'il appelle la « prétendue imitation égyptienne. » Nous ne croyons pas qu'il ait prouvé sa thèse, mais il a fait ressortir très justement bon nombre de différences de détail.

⁴ De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 27. M. de Saulcy, ajoute-

pas sans doute, il s'en faut, dans tous ses détails mais dans sa forme générale, car, comme le dit M. Perrot : « Il n'est pas douteux que le Temple n'ait été bâti sous l'influence directe de l'art phénicien¹ ». Il fut donc, pourrait-on dire, égypto-phénicien.

Les trois parties essentielles de l'édifice de Salomon, le

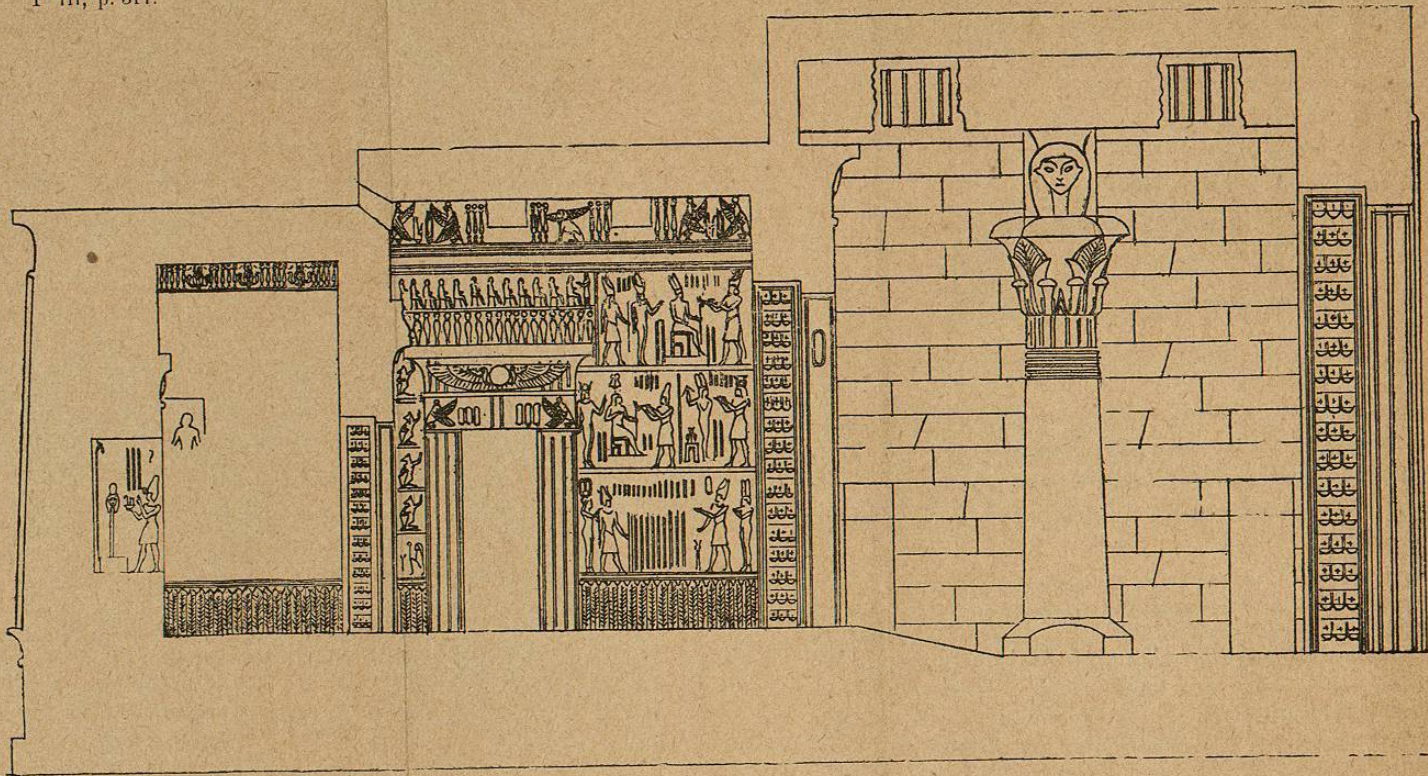


43. — Coupe longitudinale du Temple de Salomon.

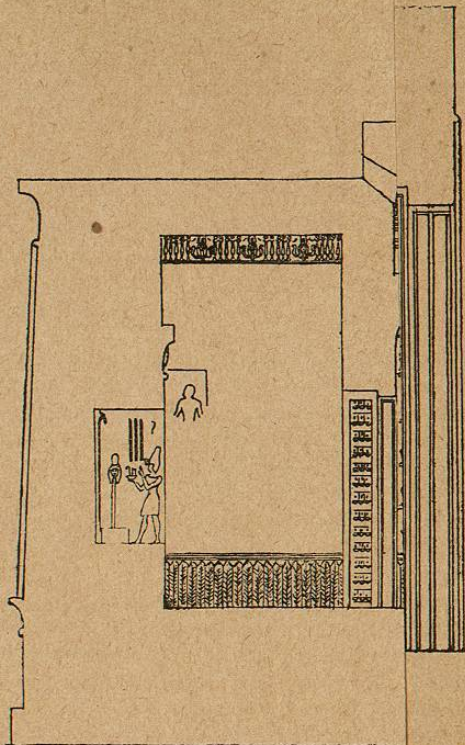
debir, l'*hekhal* et le vestibule ou pylone, avec la ceinture accessoire des chambres latérales, se retrouvent en effet dans les temples phéniciens et aussi dans les temples égyptiens, qui nous sont le mieux connus, dans le petit

t-il, l'a démontré rigoureusement. Voir de Sauley, *Histoire de l'art ju-daique*, p. 194. M. de Sauley fait, *ibid.*, cette remarque, après avoir comparé le Temple de Salomon à celui de Khons à Karnak : « Seulement, dans le Temple de Salomon, les rapports des dimensions sont tous exprimés par des fractions simples, comme demi, tiers, quart, etc., tandis qu'il n'en est pas rigoureusement de même dans le temple de Khons. L'architecte de Salomon, tout en appartenant à l'école égyptienne, a donc introduit dans ses plans une noble et imposante simplicité, que les monuments égyptiens, immédiatement comparables, ne nous présentent pas... Il est certain que la parfaite harmonie de ses proportions (du Temple de Jérusalem) ne laisse absolument rien à désirer. » Remarquons, de plus, que le Temple de Jérusalem ne ressemble qu'à certains temples égyptiens, car, en Égypte, il y avait des temples de formes diverses.

¹ G. Perrot, *Le Temple de Jérusalem*, p. 408. « The Jewish Temple, though modelled in some respects upon the *Tabernacle of the Congre-*



44. — Petit temple du sud à Karnak, d'après la *Description de l'Égypte*.



44.

temple du sud à Karnak, dans ceux de Louqsor et de Dendérah, les premiers plus anciens que celui de Jérusalem, le troisième plus récent¹. « L'élévation du monument est bien conforme aux mêmes lois : la décroissance successive des hauteurs (Fig. 43), principe constant de l'architecture sacrée en Égypte, est ici observée : la hauteur du pylone est le double de celle du Saint, le triple de celle du Saint des Saints... Une seule différence est à signaler, entre le temple juif et les temples égyptiens analogues : en Égypte la ceinture de chambres latérales n'a qu'un rez-de-chaussée ; à Jérusalem, elle se composait de trois étages superposés². »

Il faut remarquer une différence beaucoup plus importante encore, c'est que le Temple de Salomon ne ressemblait aux temples des pharaons que par le plan général et qu'il

gation, dit M. G. Rawlinson, *Phœnicia (The Story of the Nations)*, in-8°, Londres, 1889, p. 98, must be regarded as essentially a Phœnician building, at once designed by Phœnicians and the work of Phœnician hands. » — Sur ce qu'il y avait de phénicien dans le Temple de Salomon, voir Th. Friedrich, *Temple und Palast Salomo's*, p. 56-71.

¹ Dans son état actuel, car M. Jean Dümichen a montré, par les inscriptions originales, dans son beau livre *Baugeschichte des Denderatempels und Beschreibung der einzelnen Theile des Bauwerkes nach den an seinen Mauern befindlichen Inschriften*, in-f°, Strasbourg, 1877, que le temple de Dendérah ne fut pas une création architecturale des Lagides. Les Ptolémées en recommencèrent pour la troisième fois la construction, qui fut achevée par les Césars, à la même place et sur le même plan qu'auparavant. Le premier temple remontait aux premières dynasties. Il avait toujours été consacré à la déesse Hathor. — Sur le temple assyrien, voir Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 385-398, 407-412.

² Voir, Figure 44, le petit temple du sud à Karnak, d'après la *Description de l'Égypte, Antiquités, Planches*, t. III, pl. 58, n° 4. Voir *ibid.*, les autres détails donnés et cf. la description graphique dans *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches, Antiquités*, t. I, in-4°, Paris, 1809, *Description générale de Thèbes*, par Jollois et Devilliers, ch. IX, section VIII, art. IV, p. 296 et suiv. Cf. le plan des temples d'Edfou et de Dendérah, dans Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels* (deux planches non numérotées).

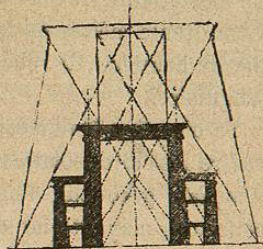
s'en distinguait autant par une partie des détails de l'exécution que par sa destination, comme nous allons le voir.

Le Temple consistait dans un ensemble de constructions diverses¹. Le temple proprement dit, ce que les Grecs appelaient *naos*² et les Latins *cella*, n'était pas fait pour servir

¹ Tout le monde s'accorde à reconnaître que le Temple de Salomon était bâti dans l'enceinte du Haram; la plupart croient qu'il s'élevait sur l'emplacement actuel de la mosquée d'Omar. M. James Fergusson, contrairement aux traditions les mieux établies, a soutenu, en 1847, dans son *Essay on the ancient Topography of Jerusalem with restored plans of the Temple and with Plans, Sections and details of the Church built by Constantine the Great over the holy Sepulchre, now known as the mosque of Omar*, et il a répété encore, en 1878, dans *The Temples of the Jews and the other Buildings in the Haram Area at Jerusalem*, que la mosquée d'Omar est l'église construite par l'empereur Constantin sur le Saint-Sépulchre de Notre-Seigneur et que la cavetne placée sous la roche es-Sakkrâh est le tombeau de Notre-Seigneur. Voir aussi, du même, *The Holy Sepulchre and the Temple at Jerusalem, being the substance of the Lectures delivered in the Royal Institution, Albemarle Street, on the 21st February, 1864, and 3^d march, 1865*; *Woodcuts*, in-8°, Londres, 1865. Il a popularisé son opinion en Angleterre, en l'exposant dans le *Dictionary of the Bible*, de Smith, 1^{re} édit., 1863, t. I, p. 1019-1021; t. III, p. 1461. D'après lui, le Temple juif était situé à l'angle sud-ouest du Haram, et le palais de Salomon, dont nous parlerons plus loin, à l'angle sud-est. Cette opinion a été acceptée par un certain nombre de savants en Angleterre, mais elle est en opposition formelle avec tous les témoignages anciens, surtout en ce qui concerne le Saint-Sépulchre. M. Warren croit en avoir démontré, par ses fouilles, la fausseté complète. Les raisons qui démontrent cette fausseté sont résumées, d'après Willis, Williams, Warren, dans la *Contemporary Review*, décembre 1877, p. 189-191. Sur seize restaurations proposées de Jérusalem, il n'y en a que trois, celle de Fergusson, de Trupp et de Lewin, qui placent le Temple à l'angle sud-ouest. *Ibid.*, p. 189. Voir du reste les diverses opinions sur l'emplacement du Temple dans Whitney, *Handbook of Bible Geography*, 1872, p. 191. D'après les traditions juives, d'ailleurs contestables, la place du Temple est marquée par la roche es-Sakkrâh. Porter, *Handbook for Palestine*, p. 160.

² Josèphe, dans ses œuvres, appelle le Temple proprement dit ou maison de Dieu *naos*; le vestibule *pronaos*, le Saint *naos* comme la maison de

de lieu de réunion aux fidèles¹. C'était, dans le sens strict, la « maison de Dieu » et le peuple n'y pénétrait jamais². On ne doit donc pas se représenter le *naos* de Jérusalem comme semblable à nos églises, c'est-à-dire, un lieu ouvert à tous, où l'on prie, où l'on donne des instructions au peuple et où l'on offre des sacrifices. La prédication, telle qu'elle existe dans le Christianisme, était inconnue aux Israélites. Ils priaient dans le Temple, mais en dehors de la maison de Dieu proprement dite; c'est aussi à l'extérieur, dans la Cour des Prêtres, qu'on immolait les victimes et qu'on offrait les sacrifices, comme nous le verrons plus loin.



45. — Coupe transversale du Temple de Salomon.

§ II. — Description du Temple proprement dit ou maison de Dieu.

Le temple ou *naos*, destiné à recevoir seulement quelques objets sacrés, et non l'assemblée des fidèles, ne devait avoir par là même que des proportions restreintes³. Salo-

Dieu elle-même, le Saint des Saints *adyton*, l'ensemble des constructions et des parvis, *hiéron*. Voir *Antiq. jud.*, VIII, III, 2, 3, 9.

¹ Voir Figure 42, p. 314, le plan du Temple de Salomon; Figure 43, p. 316, la coupe longitudinale; Figure 45, la coupe transversale, d'après M. de Vogüé.

² Le peuple ne pénétrait pas non plus dans l'intérieur des temples égyptiens. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 445.

³ « Nous sommes assez portés à penser, dit M. L. Batissier, que le Temple de Salomon a été plus célèbre dans l'antiquité par sa magnificence que par sa grandeur... Il est clair que, pour l'étendue, on ne doit le comparer ni au temple d'Éphèse, ni à l'église de Saint-Pierre de Rome. » *Histoire de l'art monumental dans l'antiquité et au moyen âge*, 2^e édit., in-8°, Paris, 1860, p. 88.